

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 14 Messidor, an VIII.

Arrivée du premier consul à Paris. — Accident qui lui est arrivé à Fontainebleau. — Eloge du premier consul fait par le général Melas. — Bulletin de l'armée de réserve. — Proclamation du général Suë et aux Liguriens. — Noms des membres du gouvernement provisoire de la Cisalpine. — Convention conclue entre la république française & les maisons de Nassau.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

De Philadelphie, le 25 avril (3 floréal).

Les séances du congrès se prolongent. La plus grande partie des propositions qui y ont été présentées, sont déjà passées comme loix. L'ordonnance sur les banqueroutes a été le principal objet de délibération, & aura sûrement l'influence la plus salutaire sur notre commerce. Un autre objet non moins intéressant est le nouveau partage des Etats-Unis. Ils seront divisés en quarante-neuf districts, dont chacun aura son tribunal particulier. Cette nouvelle division coûtera par an 46,000 dollars de plus que l'ancienne. On a déjà fait des préparatifs provisoires pour la translation du congrès à la ville de Washington. Vingt-cinq mille dollars ont été accordés pour l'ameublement du palais du président & pour le transport de sa maison.

Les contrées occidentales se peuplent de plus en plus : on y a formé un nouveau gouvernement sous le nom de *Washington*. Les contrées que les Espagnols nous ont cédées, forment aussi un gouvernement particulier.

Nous sommes en très-bonne harmonie avec les Cheiks, & elle n'a pas été troublée par une attaque que les Espagnols ont dirigée contre eux pour enlever un de leurs chefs nommé *Bowls*. Comme il étoit absent, les Espagnols se sont contentés de brûler sa demeure. Cet usurpateur indien a beaucoup d'ennemis, même parmi les Cheiks.

Il paroît journellement des écrits, des discours & articles de nécrologie sur notre Washington, qui sont lus avec la plus grande avidité. Sa veuve, qui, à sa mort, a payé pour plus de 500 dollars de lettres de condoléance, a été affranchie du droit de poste pour toute sa vie.

Notre commerce est toujours très-florissant ; & nous nous appercevons chaque jour, de plus en plus, des avantages que nous procure notre marine. Le combat du capitaine Truxton avec *la Vengeance*, nous a assuré le retour de nos vaisseaux des Indes-Orientales. Il en est déjà arrivé huit, & on en attend à tout moment dix autres. L'an passé, la plus grande partie tomba entre les mains des Français. Notre

commerce avec les Indes-Occidentales se trouve aussi assuré. Le vaisseau *le Baltimore* escorta dernièrement 53 vaisseaux marchands revenant de Saint-Christophe, & *le Milan* en escorta dix.

ESPAGNE.

De Barcelonne, le 21 juin (2 messidor).

Il y a quinze ou vingt jours qu'en plein midi, cinq bâtimens ragusains, chargés de cotons à Malte, & venant de Mahon où ils avoient relâché, sont entrés dans ce port, escortés jusque dans la rade par un brick & une frégate anglaise. Le commissaire français en a fait officiellement la remarque aux autorités constituées de Barcelonne. Il a observé itérativement que ce n'étoit pas la première fois qu'un pareil événement avoit eu lieu dans ce port : on ne lui a point répondu. Mais hier, 1^{er} messidor, on a vu affiché, dans toute la ville, un ordre du roi, non imprimé, portant en substance que : « S. M. ayant des justes raisons de soupçonner que les bâtimens ragusains entretenoient des intelligences préjudiciables à l'état avec les ennemis de la couronne, ordonnoit qu'à l'avenir, pendant la durée de cette guerre, les bâtimens ragusains ne seront plus admis à commercer dans toute l'étendue de ses domaines ».

Des personnes dignes de foi, arrivées dernièrement de Livourne, ont assuré qu'on y regardoit comme positive l'entrée à Malte de trois bâtimens chargés de vivres, il y a cinq ou six semaines.

Des neutres, qui ont très-récemment navigué dans ces parages, s'accordent à dire que rien n'égale l'insolence des Anglais dans ces mers.

ITALIE.

De Milan, le 24 juin (5 messidor).

On vient de publier la liste des noms de ceux qui composeront la commission des neuf, & la consulte des cinquante. Voici les noms des premiers : les citoyens Fontana, Melzi, Litta, Longhi, Aranco, Moscati, Caprara, Aldini & Somariva. Vous trouverez dans les gazettes les noms des membres de la consulte. Les citoyens Serbelloni, ministre à Paris, & Visconti, ministre en Helvétie, sont du nombre.

Le premier consul a eu une longue conférence avec le général Saint-Cyr, qu'il avoit mandé de l'armée du Rhin, On s'attend à des changemens dans l'armée.

HONGRIE.

De Tyrnau, le 10 juin (21 prairial.)

Les prisonniers français de l'armée d'Italie, récemment

échangés, ont adressé, le 8 de ce mois, avant leur départ pour la France, la lettre suivante, à M. Haggenniüller, chirurgien de l'état-major impérial :

« Il n'est aucun de vous, monsieur, qui pourra oublier tout ce que vous avez fait pour adoucir nos maux. Les jours les plus rigoureux de l'hiver ne nous ont pas privé de votre visite : par vos connoissances & votre zèle, vous avez sauvé la vie à un grand nombre de nos freres d'armes. Nous ne pouvons nous acquitter de tout ce que nous vous devons ; mais votre souvenir nous suivra jusqu'au tombeau ».

Signé, les prisonniers de l'armée d'Italie.

TYROL.

D'Innsbruck, le 12 juin (23 prairial).

Depuis la nouvelle de l'entrée des Français à Milan & à Ravis, tout a pris ici une tournure militaire. Une levée en masse a été ordonnée dans tout le Tyrol ; chaque habitant doit marcher à la frontière. La première division, qui doit être complète le 18 du courant, consistera en 22,500 hommes, & la seconde, qui sera organisée pour la fin du mois, sera forte de 33,450 hommes. Tout individu au service sera indemnisé & équipé par les magasins impériaux.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 25 juin (4 messidor).

Les papiers anglais de l'opposition ne parlent qu'avec enthousiasme de Bonaparte qui, sans argent, sans de nouveaux impôts & sans subsides de l'étranger, a fait en six mois tant de choses, réparé tant de fautes de ses prédécesseurs, & fait marcher une armée si formidable.

Extrait d'une lettre de Stuttgart, du 24 juin (5 messidor).

Les généraux autrichiens sont entièrement dérotés par les manœuvres extraordinaires de Moreau. Après les avoir battus, le 5 juin, en avant d'Ulm, avec des forces très-inférieures à celles que le général Kray employa dans son attaque, Moreau les a attirés sur un autre point, où ils n'avoient pas, comme à Ulm, une forteresse pour couvrir leur retraite. Cette fois c'est le général Starray sur qui les coups ont porté. Il s'étoit avancé imprudemment au-delà de Guntzbourg & de Dillingen pour inquiéter les Français aux environs d'Augsbourg : c'est où l'attendoit Moreau. Il a attaqué Starray, avec impétuosité, le 14 & le 15 de ce mois, & après lui avoir fait essuyer une perte considérable, qui a principalement porté sur les troupes auxiliaires, les Français ont poursuivi les vaincus jusque sur les bords du Danube, qu'ils leur ont fait passer précipitamment, avec une perte qui n'est pas encore bien connue.

Mais à quoi l'on ne s'attendoit guère, c'est que deux jours après, Moreau ait eu l'audace de passer lui-même le Danube entre Ulm & Donawerth ; c'est ce qu'il a effectué avec un succès aussi incroyable que la célérité qu'il a mise dans ses préparatifs pour une entreprise aussi hardie. Le résultat en est, que le 19, il a battu encore le corps de Starray & les Wurtembergeois qui en font partie, a coupé ce corps de troupes de l'armée principale : de manière que celle-ci est réduite, à ce qu'il paroît, à prendre sa retraite en Franconie, d'où elle tâchera de courir après son aile gauche, que Moreau pousse vers Ingolstadt & Ratisbonne. Par cette opération, Moreau, qui, dès l'ouverture de la campagne, a coupé le général Kray du Tyrol & du Vorarlberg, vient encore de le couper de la Bavière ; & l'armée

impériale n'est plus aujourd'hui qu'un corps composé de trois corps épars & sans appui, qui peuvent être attaqués à l'improviste par la masse entière de l'armée française, savoir, le prince de Reuss dans le Tyrol, le général Starray & Meerfeldt au confluent du Lech & du Danube, & le général Kray avec le prince Hohenlohe sur les frontières de la Souabe & de la Franconie, où ils paroissent se diriger. Voilà, certes, d'admirables opérations militaires. L'armée française, dédaignant, en quelque sorte, de s'appuyer sur aucune forteresse, sur aucun fleuve, suivant les règles triviales de la tactique, & se reposant sur ses seules forces, se jette au milieu des armées ennemies, avec la certitude de les disperser, & fait prendre à ces corps épars les directions les plus imprévues.

Il seroit difficile aujourd'hui, plus que jamais, de pénétrer les desseins du général Moreau, si l'on ne savoit que son principal objet doit être de coopérer avec l'armée de réserve & de lui ouvrir l'entrée du Tyrol & des états héréditaires. Il paroît donc, qu'après avoir tâché d'enlever les magasins qui restent aux Autrichiens entre Ulm & Ingolstadt, & avoir forcé le général Starray à faire un détour par la Franconie & le Haut-Palatinal pour regagner le Danube, le général Moreau se portera tout-à-coup dans la Bavière, qui est en ce moment entièrement à découvert, pour pénétrer de-là dans le Tyrol par la vallée de l'Isser.

Malgré tout ce qu'on annonce de l'armée de réserve autrichienne qui se forme sur l'Inn, il y a apparence qu'elle ne sera pas rassemblée assez tôt pour s'opposer à l'entrée des Français à Innsbruck ; & du moment où ils y seront, le prince de Reuss sera obligé d'évacuer le Vorarlberg & le Tyrol occidental, où se portera vraisemblablement alors la plus grande partie de l'armée de réserve.

De Manheim, le 28 juin (9 messidor).

Les maisons de Nassau & le comte de Hachenburg, viennent de conclure une convention avec le gouvernement français, en vertu de laquelle leurs possessions sont comprises dans la neutralité du nord de l'Allemagne. Par cet arrangement, tous les pays de la rive droite du Rhin jusqu'aux bords du Mein, à l'exception de ceux soumis à la domination des électeurs de Mayence, de Trèves & de Cologne, sont reconnus neutres.

ANGLETERRE.

Extrait d'une lettre écrite par un Suisse à un Français.

Londres, le 25 juin (4 messidor).

« Que pourrois-je vous dire de nouveau sur le caractère des Anglais, sur les mœurs du peuple, sur l'esprit qui regne en ce moment ? Ce n'est pas après quatre mois de séjour qu'on est en état de bien juger de tout cela. Ce peuple-ci n'est pas comme le vôtre, communicatif, parlant, extrêmement sociable, toujours prêt à mettre en-delors ses sentimens & ses pensées. L'Anglais est taciturne, observateur, plus hospitalier que sociable, & toujours occupé de quelque affaire. Je connois beaucoup plus les Anglais par ce que j'en ai vu que par ce que j'en ai vu ; mais tout ce dont on peut juger par les yeux est infiniment curieux à observer. Un pays très-agréable, plein de sites variés & pittoresques ; des campagnes admirablement cultivées, des jardins qui font honte à la plus belle nature ; par-tout le spectacle de l'industrie de l'aisance & de la prospérité ; tout cela seroit trop beau à voir, trop consolant pour la nature humaine, si je ne sais quelle maligne influence ou physique ou morale, ne flétrissoit tant de beautés, ne corrompoit tant d'avantages. Je

vois par-tout beaucoup de magnificence sans goût & de divertissement sans gaieté. Au milieu de tout ce qui peut rendre un peuple heureux, je n'aperçois pas le bonheur, où s'il s'y trouve, il est bien déguisé. L'ennui souffle au sein de toutes les fêtes, & l'Anglais ne semble multiplier les spectacles, les bals, les concerts, que dans l'espérance de rencontrer à la fin le plaisir qui lui échappe toujours. Vous n'avez pas d'idée de l'élégance & de la richesse qui brillent dans tous les lieux publics où l'on se rassemble pour danser, pour entendre de la musique, pour jouir de quelque spectacle. *Il faut convenir*, me disoit un jour une dame italienne de beaucoup d'esprit, *qu'aucun peuple ne sait mieux loger le plaisir que les Anglais : c'est dommage que le plaisir ne veuille pas habiter de si beaux logemens.*

En voyant des compagnies d'hommes & de femmes tourner tristement pendant des heures entières autour de la vaste cheminée de leur superbe Ranelagh, on se forme une idée des processions que faisoient les graves Egyptiens autour du tombeau d'Osiris. Il est vrai que, quand les Anglais rient, ils rient plus fort que d'autres; aussi appellent-ils leur rire *un rire de cheval* (*horse laugh*). C'est dans les spectacles populaires qu'on voit les explosions de la gaieté anglaise. Le plus ancien de ces spectacles, mais qui n'est pas aujourd'hui le plus couru, est le théâtre de *Sadler's Wells*, bâti hors de l'enceinte de Londres, & où chaque assistant reçoit pour son scheling une bouteille de bière avec son entrée. On l'a appelé le *Temple de Démocrite*, sans doute parce qu'on y rit beaucoup. Les étrangers ne savent pas toujours pourquoi l'on rit; mais si les matelots & les porteurs de chaises qui composent le fond des spectateurs, savent bien pourquoi ils rient, ils ont certainement raison. Ce n'est pas aux gens de goût qu'il appartient de troubler leur bonne humeur.

Deux autres spectacles populaires ont aujourd'hui la plus grande vogue. L'un est l'*amphithéâtre d'Asley*, dirigé par un homme qui porte ce nom, & qui, par son agilité & son adresse, soutient la gloire de la famille, quoiqu'il n'ait pas une figure aussi élégante & autant de grace dans ses mouvemens que le jeune Astley que vous avez vu à Paris.

Un autre spectacle du même genre, mais qui a encore plus de variétés, est le *Cinqué royal*. Outre les exercices d'équitation, on y a aussi des danseurs de corde & de magnifiques pantomimes. On y voit un *Saunders* qui exécute sur la corde lâche des choses qui étonnent ceux même qui ont vu sur vos boulevards le fameux *Petit Diable*. La pantomime de *Cora* a attiré & enchanté tout le peuple de Londres par la richesse & la magnificence du spectacle. Mais ce qui enivre sur-tout de plaisir le bon *John Bull*, c'est une danse écossaise d'un goût singulier, exécutée en effet avec beaucoup de grace & de légèreté.

Je vous parlerai, dans ma première lettre, des bals, qui sont ici fort à la mode & qui présentent à un étranger des singularités dignes de remarque. Pour aujourd'hui ma main est fatiguée & l'heure de la poste me presse. &c.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Extrait d'une proclamation du général Suchet aux habitans de la Ligurie.

Au quartier-général de Corneghiano, le 5 messidor.

Liguriens, chargé par le général en chef Massena de conduire les troupes françaises dans votre capitale, j'y entre avec la ferme volonté de faire respecter les personnes & les

propriétés, de protéger votre culte & ses ministres, d'empêcher toute vengeance particulière. . . .

Habitans des vallées de Fontana-Bona, de la Polcevera & de Bisagno, retournez dans le sein de vos familles, allez cueillir vos moissons, déposez des armes que vos peres n'eussent jamais tournées contre des Français, & désormais soumettez-vous aux loix, méfiez-vous de ces brigands sans patrie qui ont troublé votre repos & égaré vos bras. Le général en chef vous promet oubli du passé. . . .

Le général en chef Massena, les soldats qu'il commande & qui ont déployé sous vos yeux tant de bravoure & de fermeté, ont partagé vos privations, ont été témoins de vos souffrances; ils les publient déjà à l'Europe étonnée de votre constance.

Ne vous alarmez pas, Liguriens, des mesures de ces insulaires accoutumés à violer tous les traités, qui n'ont pour dieu que le crime, & pour but que ruine & destruction. La victoire & les Français vous offrent & vous assurent l'abondance. . . . Les plaines du Piémont, celles de la Cisalpine, sont chargées d'une récolte superbe: encore quelques jours, & la rage des Anglais sera de nouveau aussi impuissante que leurs tentatives méprisées sur le continent.

Signé, SUCHET.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Bulletin de l'armée.

Turin, le 7 messidor an 8.

L'armée de réserve & celle d'Italie ne forment plus qu'une seule & même armée sous le nom d'*Armée d'Italie*. Le général Massena en prend le commandement en chef.

Le général Berthier est arrivé à Turin pour organiser le gouvernement du Piémont.

Le général Suchet a occupé tous les forts de Gênes dans la journée du 4. Toute l'artillerie existe; elle a même été augmentée de quelques piéces de canon. Les Anglais n'ont pu emporter que dix piéces qui étoient sur le môle. Les troupes autrichiennes qui formoient la garnison de Gênes, ont défilé, le 5, à quatre heures du matin.

M. de Hohenzollern, qui commandoit dans Gênes, s'est conduit avec dignité, franchise & honnêteté.

Savone & Ceva sont occupées par l'armée française.

Le premier consul est arrivé ici aujourd'hui. Il est descendu à la citadelle, qu'il a visitée, & est reparti sur-le-champ. Il a trouvé des magasins immenses. Dans un seul il y a plus de 8000 paires de draps pour les hôpitaux. La citadelle de Turin est superbe, elle renferme plus de 3000 piéces de canon.

On calcule que l'artillerie de toutes les places cédées par la convention du 27 prairial, monte à plus de 2000 piéces de canon, & plus de deux millions de poudre.

De Strasbourg, le 10 messidor.

Les lettres de Stutzgard, en date du 5 de ce mois, annoncent que le général Kray n'ayant pu effectuer sa jonction avec le corps du général Nauendorff, parce que nos troupes occupoient la grande route qui va d'Aalen à Anspach & Nuremberg d'un côté, & Ingolstadt & Ratisbonne de l'autre, avoient passé les montagnes & se dirigeoit sur Gemund, Hall en Souabe & vers les frontieres de la Franconie, pour effectuer sa jonction par de grands détours. Nos troupes françaises ont occupé Heidenheim, Mœrdliuggen, Bopfingen, & l'avant-garde va jusqu'à Oettingen.

On présuinoit qu'il y auroit incessamment une grande bataille entre Moreau & Kray.

Extrait d'une lettre de Liege, du 9 messidor.

Rien ne peut vous donner une idée de l'enthousiasme avec lequel a été reçu ici la victoire d'Italie. Les proclamations aux faubourgs d'Outremeuse & d'Amerceur m'ont rappelé l'ivresse de 1789, & je crois utile de faire connoître ces faits à nos amis & à nos ennemis. Il a été démontré en ce jour que les habitans des départemens réunis, & sur-tout ceux du département de l'Ourthe, sont bien sincèrement dévoués à la commune patrie.

De Dunkerque, le 9 messidor.

Il y a dans notre port une petite escadre prête à mettre à la voile pour une expédition secrète; elle est composée de deux grosses frégates de 44 canons chacune, de deux autres frégates de 36 canons, ainsi que de quelques corvettes & sloops. La majeure partie des équipages de ces bâtimens ont été formés avec des prisonniers arrivés nouvellement d'Angleterre après leur échange. On remarque qu'il a été embarqué, sur cette escadre, beaucoup d'armes & de munitions de guerre de toute espece.

Les Anglais croisent dans ces parages au nombre de six bâtimens de guerre, dont un de 50 canons, trois frégates & deux cutters. D'un autre côté, une petite division de vaisseaux anglais croise constamment entre Blankenberg & Ostende.

De PARIS, le 13 messidor.

Le premier consul est arrivé aujourd'hui à deux heures du matin : on a réveillé aussi-tôt les deux consuls, qui ont passé une heure avec lui.

Son arrivée a été retardée de quelques heures; sa voiture a cassé une fois & a ensuite versé à Fontainebleau : le premier consul a même quelques contusions & une légère blessure à la joue.

Les ministres, les conseillers d'état, ont été prévenus ce matin que le premier consul les recevrait après la parade.

Une foule immense remplissoit la terrasse & les cours des Tuileries. Jamais on n'avoit vu plus universellement briller sur les visages un air de joie, de contentement & de reconnaissance. Ce soir, tout Paris est illuminé.

A une heure, le préfet du département, le secrétaire-général de la préfecture, les douze maires de Paris et leurs adjoints, se sont rendus à pied et en grand costume au palais consulaire. Ils ont été présentés au premier consul par le ministre de l'intérieur.

Il paroît que, depuis Lyon, le premier consul ne s'est arrêté que quelques heures à Dijon.

Il y aura après-demain 60 jours que Bonaparte est parti de Paris; & en ce court espace de tems, quelles choses il a opérées! Les Alpes franchies, l'Italie reconquise, les désastres de deux campagnes réparés : voilà l'ouvrage de deux mois. Depuis les tems modernes, jamais un seul homme n'a exercé une plus puissante influence sur les destinées d'un grand peuple.

On raconte que le citoyen Lemarois, aide-de-camp du

premier consul, dînant chez le général Mélas, celui-ci après lui avoir témoigné la plus haute considération pour Bonaparte, ajouta : *Après la paix, à laquelle je vais travailler de tout mon pouvoir, je m'empresserai de venir à Paris pour voir de plus près ce grand homme; c'est le seul général qui, jusqu'à présent, m'ait battu en pleine campagne.*

— Des membres de la ci-devant académie française se sont réunis, hier, au nombre de sept, dans une salle du Louvre, pour s'occuper des moyens de former une nouvelle société littéraire, qui, suivant le bruit public, doit remplacer l'ancienne académie française. Le résultat de cette union n'est pas encore rendu public.

— On donnoit hier aux Troubadours une petite piece intitulée *la Nouvelle inattendue*, impromptu à l'occasion des triomphes de l'armée française en Italie. Elle avoit été entendue avec les transports qu'inspirent nos victoires, lorsque le second consul Cambacérés arriva au moment où l'actrice alloit chanter le dernier couplet : les cris *la piece! la piece! une seconde représentation de la piece!* se firent entendre de toutes parts, & les acteurs secondant de leur zele les vœux du public, la seconde représentation eut lieu par égard pour le magistrat qui avoit été privé de la premiere.

— Le citoyen Norry, architecte, qui avoit fait partie de l'expédition d'Egypte, vient d'être nommé par le ministre de l'intérieur chef de la division des bâtimens civils, en remplacement du citoyen Lecamus qui a reçu sa démission.

— Le citoyen Debacque vient d'être nommé par le ministre de la guerre chef du bureau des vétérans.

— La vente des bêtes à laine du troupeau espagnol s'est faite à Rambouillet dans l'avant-derniere décade. Le résultat des différentes adjudications donne un prix moyen de 80 francs pour les béliers, & de 68 francs pour les brebis. Il n'y a pas eu de bélier au-dessous de 60 francs, & le plus cher a été adjugé 120 fr. Le prix le plus bas des brebis a été de 50 fr., & le plus cher 105 fr.

— Le comte de Woronzow, ministre plénipotentiaire de Russie auprès de le cour de Londres, a dû partir de cette ville le 11 ou le 12 de ce mois pour retourner à Pétersbourg.

— Le citoyen Pougens, libraire, qui avoient mis en vente les *Mémoires secrets de la Russie*, déclare n'avoir aucune part à la publication de cet ouvrage, qu'il a reçu d'Allemagne par commission.

Bourse du 13 messidor.

Rente provisoire, 25 fr. 88 c. — Tiers consol., 33 fr. 75 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 58 c. — Bons d'arrérage, 88 fr. 25 c. — Bons pour l'an 8, 85 fr. 13 cent. — Syndicat, 67 fr. 75 cent. — Coupures, 68 fr. 25 cent.

Dix-sept articles relatifs aux maladies des Dents, où l'on démontre que les signes de beaucoup de maladies fréquentes sont placés à la bouche; que l'inspection de la bouche fait connoître la constitution individuelle & la source des maladies; par Louis Laforgue, expert dentiste, reçu au college de chirurgie de Paris. Prix, 1 fr. 8 déc. & 2 fr. 3 déc. franc de port. A Paris, chez l'auteur, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 7, près le carrefour de Bussy; Croullebois, libraire, palais Egalité.